Assoiffé comme Jean-Philippe (8h17) et beaucoup d'autres, je m'empressai de boire et de refaire le plein de coca de mes …

…bidons. Je suis reparti après 3 min d'arrêt seulement sans avoir pris le temps, à tord, de bien réhydrater la machine….

….devant Jean-Charles (7h41), en blanc, auteur d'une superbe fin de parcours et Dimitri (8h18), en bleu,

Etonnant : une dizaine de traileurs attendaient patiemment devant les toilettes de Trè le Champ.

On n'était pourtant qu'à 25 min de la barrière horaire et les bois étaient denses.

La petite route en faux plat constituant un facile préambule à la montée me parut bien courte.

J'ai rejoint Stéphane (8h26) au départ du sentier grimpant vers La Flégère, lieu du prochain et dernier ravitaillement. Stéphane commençait à souffrir d'un maux que je connaîtrai aussi bientôt. J'aurais du y prêter plus d'attention.

C'est un joli sentier de montagne « monotrace » comme on dit dans le monde du Trail. Pour doubler, il faut soit demander le passage, soit emprunter le difficile côté du chemin. Tel ce photographe du Marathon.

Après 10 minutes de grimpette, j'eu ainsi bien du mal à doubler un petit groupe en passant au bord du ravin.

Surprise ! l'un d'entre eux était Xavier « Xbo » le kikou.

J'ai passé Guillaume, (8h17), 10 minutes plus tard.

A 13h, j'avais rejoint Tony le jeune anglais vu au Lavancher, 5 h plus tôt pas trop gêné par les zones rocheuses.

Les quelques passages hors de la forêt permettent de voir le fabuleux paysage de l'autre versant de la vallée, mais qu'il y faisait alors chaud sous le soleil de midi du mois de juin !

Des passerelles (un peu oscillantes et grinçantes) permettent de franchir sans peine les ravines les plus profondes. Alain (7h56) me précédait sur celle franchie à 13h04.

La passerelle du bois de Jou franchie 8 minutes plus tard.

Je l'ai traversée juste devant Luc (8h20) qui a du encaisser un rude coup de pompe un peu plus loin.

Les descentes permettaient aux spécialistes de la discipline de s'exprimer, comme Sylvain (8h19) et Guillaume que j'avais doublé 15 minutes plus tôt, tous deux d'Ezanville.

Dommage pour eux, il restait surtout des montées.

Et non seulement, ça montait, mais le chemin était vraiment mal pavé. N'est-ce pas Hubert (8h19) ?

A 1000 m du ravitaillement du chalet de la Flégère, le chemin sort de la forêt. Le paysage s'ouvre alors sur des visions extraordinaires.

Le chemin étant alors moins chaotique, on pouvait risquer quelques coups d'œil au-delà de ses pieds, sans s'arrêter.

La Mer de Glace.

Les Aiguilles de Chamonix, le Mont Blanc…excusez du peu ! N'est-ce pas Didier (7h57) ?

Je suis arrivé au ravito à 13h56. Aïe ! Il n'y avait plus de coca.

C'était contrariant parce que la tête me tournant un peu, je savais que j'allais bientôt manquer de sucre et que celui du coca passe plus vite que celui des bonbons à la menthe dont j'avais remplis ma sacoche ventrale.

D'autant plus qu'Arnaud (7h56), arrivé 3 s devant moi, avait gagné la course (involontaire) au dernier verre de coca.

Contrarié, je repartis en ayant avalé qu'un seul verre d'eau et sans compléter mes bidons. Quelles fautes !

Le début de la fin de parcours était facile : un large chemin en faux plat descendant.

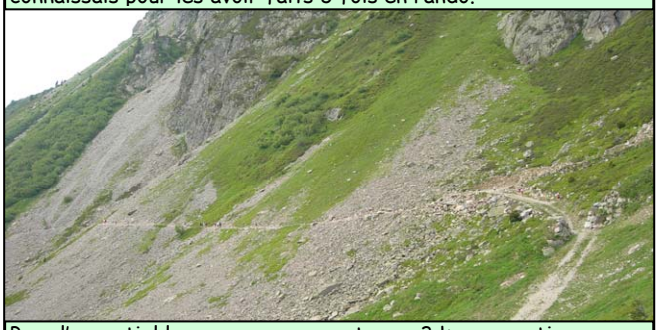
La sanction de la déshydratation attendit une délicate descente en escalier que j'avais entamée derrière Tony....

Ce fut une cruelle crampe aux muscles de la face inférieure de la cuisse gauche puis de la cuisse droite.

Après avoir bu toute mon eau, je du rester immobile assis dans l'herbe durant 5 min, en attendant que les crampes s'estompent.

La rage au cœur, je vis ainsi passer une quarantaine de coureurs. Pire : quand je repris péniblement la course j'étais tout seul.

Il restait 4 km à faire pour rejoindre Planpraz. Je les connaissais pour les avoir faits 3 fois en rando.



Pour l'essentiel le parcours emprunte sur 3 km un sentier « en balcon » sur la pente qui traverse les rares prairies, les nombreux pierriers et une forêt pour aboutir à une centaine de m sous le niveau de la gare du téléphérique de Planpraz. Gare que l'on rejoint par une piste de terre très raide.

Les crampes et les douleurs ne me gênaient plus pour marcher mais je sentais qu'elles ne demandaient qu'à revenir. Allais-je terminer à petits pas précautionneux et regardant passer tout le monde comme dans le haut la descente des Aiguillettes ?

Aussi, 5 minutes après m'être relevé, j'avais rejoint un petit groupe dont Martin (8h00) fermait la marche.

Je n'étais pas déchaîné comme lors de la dernière heure de l'Ecotrail de Paris, néanmoins je doublais du monde. Comme Rohan le souriant anglais déjà vu à la sortie d'Argentière 6h plus tôt.

Plus sage que moi, il avait quitté la Flégère avec une bouteille d'eau supplémentaire.

Malgré mes efforts (prudents) durant le dernier quart d'heure, je n'ai pas réussi à rattraper le gars au bandana rouge.

C'était le japonais Takahito que j'avais photographié attendant son copain à l'entrée de la forêt au nord de la prairie du Lavancher, presque 6 h plus tôt.

D'après Google cela veut dire : Il fallait aller plus vite, mon ami.

A 14h34 je vis, enfin, l'arrivée à 1000 m environ. Mais c'était tout là-haut !

Toute la fin du parcours s'est faite sur les pistes de ski.

J'ai rejoint Mauro le Luxembourgeois auquel j'ai proposé le défit de terminer le parcours en moins de 8h.

On a pourtant pu. Super Mauro sera même crédité de 8h56'21", 23 " de moins que moi alors qu'il ne m'a pas redoublé.

La piste empruntée par le parcours descendait d'abord doucement (c'était certainement une piste verte) avant de remonter dur.

Merci à ceux ayant déjà franchi la ligne d'arrivée et qui étaient venus nous encourager.

Ma dernière photo prise en course : on y voit la fameuse côte. J'y ai doublé une bonne dizaine de coureurs dont le dernier, le V3 Jacques, à 3 m de la ligne d'arrivée. C'était ma futile revanche de l'arrivée de l'Ecotrail de Paris où un V3 m'avait doublé à 10 marches (de tour Eiffel) de l'arrivée.

Vue de la partie finale du parcours, prise par Emanuel, 30 min avant mon arrivée. Je lui suis déjà redevable de beaucoup de photos empruntées pour mes récits illustrés de l'UTMB.

Atomic Abuel JF, juste après l'arrivée, en compagnie de Cyrille.

Première photo après mon arrivée. Je me suis alors rendu compte combien il faisait chaud et sec et qu'il était temps que j'en termine pour boire car la machine allait se gripper à nouveau.

Quelle bonne nouvelle ! J'avais oublié la distribution de bière de l'arrivée. Comme au trail des Lavoirs à Chevreuse.

J'ai pensé que vu l'affluence, elle devait être particulièrement savoureuse. C'était bien le cas. Mais petite imprudence : j'en ai bu 2 de suite.

Gilles avait franchi la ligne 28 minutes plus tôt accompagnée d'Aurélie arrivée depuis un peu plus d'une heure.

Après 7h34 de course, se fut le tour de la maman, Anne-Marie, de franchir la ligne en compagnie du papa et de la super fille.

Dominique a mis 8h38 pour faire le Marathon du Mont Blanc. Heureux que ces mollets aient tenu distance et difficultés.

Philippe est arrivé 10 minutes plus tard.

Sophie, 8h07, et qui m'aurait passée si l'arrivée avait été au bas d'une descente.

En compagnie de super Martial : 5h16, autre équipier de Raid 28.

Martial photographié par Emanuel à Très le Champ.

Vitesse et aisance : c'est un monde de la course que je ne connais plus.

Merci pour leur amabilité et leur convivialité à tous les coureurs que j'ai côtoyés pendant ma course. J'ai nommé une centaine d'entre eux. J'en connaissais quelques uns et jai identifié les autres en leur parlant ou par leur numéro de dossard ou à leur photo prise par d'autres que moi **(Emanuel, Maindru, JC Poirot… merci aussi à eux)**. Merci particulièrement à tous ces coureurs pour leur sourires et les quelques mots souvent échangés. Bien sûr, je ne garanti pas l'absolu exactitude des propos que je leurs prête (surtout ceux tenus en japonais), mais je garantis, en revanche, que l'esprit y était.

Ma position, bien à l'arrière du peloton, ne me permettait pas, même de très loin, de montrer les premiers. Ils ont en effet mis moins de 2 fois mon temps pour courir le Marathon. Quels superbes exploits !

J'espère que mon récit contribuera modestement à montrer que Marathon du Mont Blanc est une magnifique réussite.
Bien sûr, il y a le cadre exceptionnel mais il y a aussi le travail efficace, discret et huilé de l'organisation réalisée par le Club des Sports de Chamonix en collaboration avec l'association de course à pieds Chamonix Mont-Blanc Marathon. Elle s'appuie sur de nombreux parrains institutionnels et commerciaux, dont les sigles nous sont familiers.

Elle s'appuie aussi sur 300 bénévoles, ces gens au tee-shirt bleu ciel dont nous avons vite su apprécier, voire rechercher, l'accueil, l'efficacité et le sourire.

Les coureurs les ont vus à l'administration.

….à l'habillement.

…au ravitaillement.

..aux soins.

Ils ne les ont pas vus au transport, au montage et au démontage des installations.

Ainsi qu'à mille autres tâches indispensables à la réalisation de cette belle journée. **Grands mercis à tous : bénévoles, organisateurs et parrains**.

Les mots de la fin que j'attribue aux JDM.